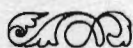


HISTOIRE
DU
LAG MÉGANTIG

971.4

87756

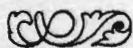


DU MÊME AUTEUR

HISTOIRE DE SAINTE-PRAXEDE DE BROMPTON,
(Bromptonville) 1921.

MIETTES, CROQUIS ET SOUVENIRS—1923.

HISTOIRE DE COATICOOK—1925.



1,242

Abbé ALBERT GRAVEL

*Vous m'obligeriez en me retournant
ce livre pour les grandes vacances.
Merci à l'avance,*

Fr. Alphonse

HISTOIRE
DU
LAC MÉGANTIC



LES FRÈRES DE LA CHARITÉ
DRUMMONDVILLE, P. Q.

SHERBROOKE

TYP. DE "LA TRIBUNE"

—
1931

Cédé _ Par

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
514, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.

Nihil obstat,

IRA J. BOURASSA, P^{TR}E,
censeur.

30 mars 1931.

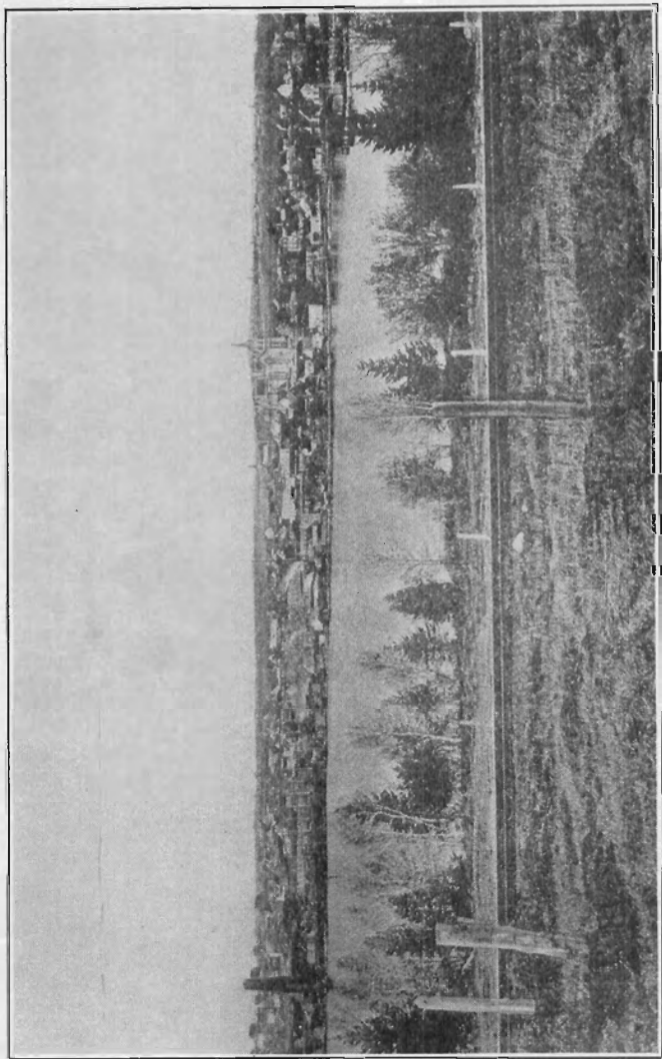
Imprimatur,

A. O., évêque de Sherbrooke.

30 mars 1931.

Códé For

BIBLIOTHÈQUE
COLLEGE ST-BERNARD
215 AV. DE LA SERRA
DRUMMONDVILLE — P.Q.



A VOL D'OISEAU.

UN MOT DE L'AUTEUR

L'Histoire est le récit des événements passés. Raconter sans imagination ni prétention, avec le plus d'exactitude possible, les faits et les événements qui donnèrent naissance au village de Mégantic il y a soixante-quinze ans; exposer ensuite les circonstances qui en accélérèrent les développements et en firent après quelques décades la jolie petite ville que nous voyons aujourd'hui, avec ses édifices religieux, églises, couvent et académie, avec ses industries, manufactures et moulins: tel est l'objet du présent volume.

Le lac Mégantic appartient à la grande histoire, à l'histoire générale de notre pays et pour trois raisons. A plusieurs reprises il fut le lieu de passage des premiers Pères missionnaires qui vers 1640 s'aventurèrent dans la pleine forêt à la conquête des âmes pour le Christ. En second lieu, le lac Mégantic fut pendant huit années, de 1700 à 1708, le site d'une bourgade de ces sauvages Abénaquis toujours fidèles aux Français. Enfin, en 1775, lors de l'invasion du Canada par les troupes américaines, le lac Mégantic resta célèbre par les campements qu'y fit l'armée d'Arnold. Nous avons éprouvé un réel plaisir à

rechercher certains détails historiques et nous avons conscience de livrer au lecteur du nouveau sur ces sujets.

Au cours des années, dans les questions débattues et surtout dans les changements de sites pour la construction de l'église actuelle, certains faits méritaient d'être traités avec discrétion et délicatesse. En tout cela nous nous sommes efforcé de suivre l'ordre donné par le grand pape Léon XIII aux petits comme aux grands historiens: Ne quid falsi audeat, ne quid veri non audeat; ne rien dire de faux, ne rien omettre de vrai.

Nous avons donc écrit cette histoire du Lac Mégantic en suivant l'ordre chronologique des événements. Dans les derniers chapitres, ces événements sont groupés, afin d'en avoir une division plus naturelle, d'après l'administration des quatre curés qui se sont succédé à la direction de la paroisse. Nous n'avons pas voulu nous contenter seulement des progrès religieux. C'eût été relativement facile; mais nous avons aussi causé des progrès industriels de la ville naissante, ce qui nous a poussé à faire des démarches parfois peu rassurantes auprès de personnes intéressées. Dans ce domaine le lecteur devra donc user d'indulgence...

Nous tenons à remercier ici Monsieur le maire et Messieurs les échevins de la ville de Lac Mégantic, qui reconnaissant pour eux-mêmes et leurs enfants les avantages d'une histoire française, rappor-

tant les événements du point de vue français et catholique, nous ont rendu possible, par leur encouragement efficace, la publication de ces pages. Le culte de la petite patrie, on le sait, constituera toujours "un premier pas hors de l'égoïsme et un achèvement vers l'amour de la grande patrie".

Cette vie de Lac Mégantic depuis soixante-quinze ans, nous nous sommes efforcé de la raconter dans une langue simple, claire, accessible à tous, particulièrement aux enfants. Loin de nous l'idée de faire un livre savant. C'eût été d'ailleurs au-dessus de nos moyens.

Enfin, "c'est toujours des lumières du passé qu'on trouve les raisons d'espérer en l'avenir". Que la lecture de ces pages soit donc un humble hommage au travail si méritant des pionniers, et aux générations actuelles et futures, un encouragement et un regain de forces pour ce qu'elles devront faire dans un avenir plus ou moins rapproché.

Abbé ALBERT GRAVEL.

19 mars 1931.

The first part of the paper is devoted to a general introduction of the problem. In the second part, the author discusses the various methods proposed in the literature for the solution of the problem. The third part is devoted to a detailed study of the method proposed in the present paper. The fourth part contains the numerical results obtained for various cases. The fifth part is devoted to a discussion of the results obtained and to the conclusions drawn from them.

The author wishes to express his appreciation to the National Science Foundation for the support of this work. He also wishes to thank the members of the staff of the Mathematics Department of the University of California at Berkeley for their helpful discussions during the course of this work.

References
1. J. D. Murray, *Mathematical Biology*, Wiley, New York, 1977.
2. R. M. May, *Stability and Complexity in Model Ecosystems*, Princeton University Press, Princeton, 1972.
3. L. J. Gray, *Mathematical Models of Biological Systems*, Cambridge University Press, Cambridge, 1973.
4. H. Tasso, *Mathematical Models of Biological Systems*, Cambridge University Press, Cambridge, 1973.
5. R. M. May, *Stability and Complexity in Model Ecosystems*, Princeton University Press, Princeton, 1972.

RECEIVED BY THE EDITOR: 1978
ACCEPTED FOR PUBLICATION: 1978

Un Mot de Géographie

THE STATE OF CALIFORNIA

CHAPITRE PREMIER

UN MOT DE GÉOGRAPHIE

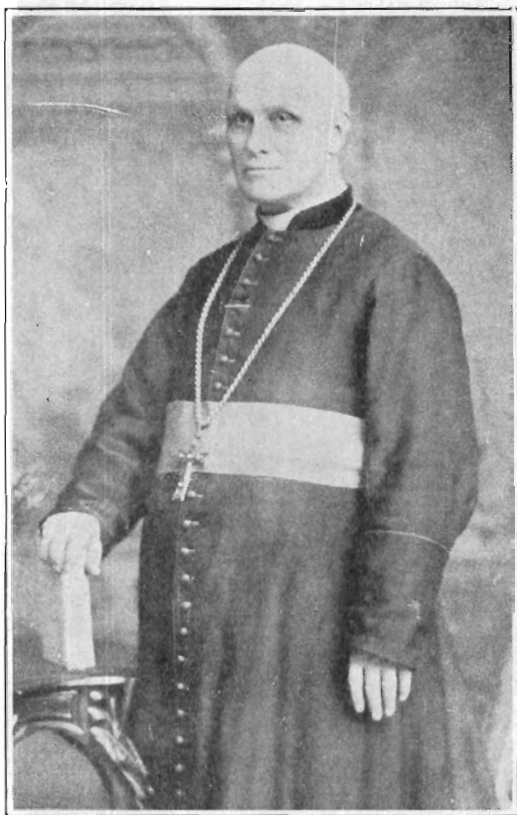
SOMMAIRE: — Site et population — Erection le 14 mars 1907 — D'où vient le mot Mégantic — Définition étymologique et différentes manières de l'écrire — Le cours de la rivière Chaudière — Horizon de montagnes — Chef-lieu du comté de Frontenac — Mégantic joyau perdu sur la grève et s'irradiant au soleil.

Mégantic est une jolie petite ville du comté de Frontenac, d'une population de 4000 âmes, et sise au nord-est du lac Mégantic sur le chemin de fer Pacifique Canadien, ligne directe de Montréal à Halifax, et **aussi sur** le Québec Central dont elle forme un terminus. Aux yeux du voyageur qui y vient par les routes belles et élevées de Woburn ou de Spaulding, la ville de Mégantic offre la douce illusion d'un joyau perdu sur la grève d'un beau lac et s'irradiant au soleil levant.

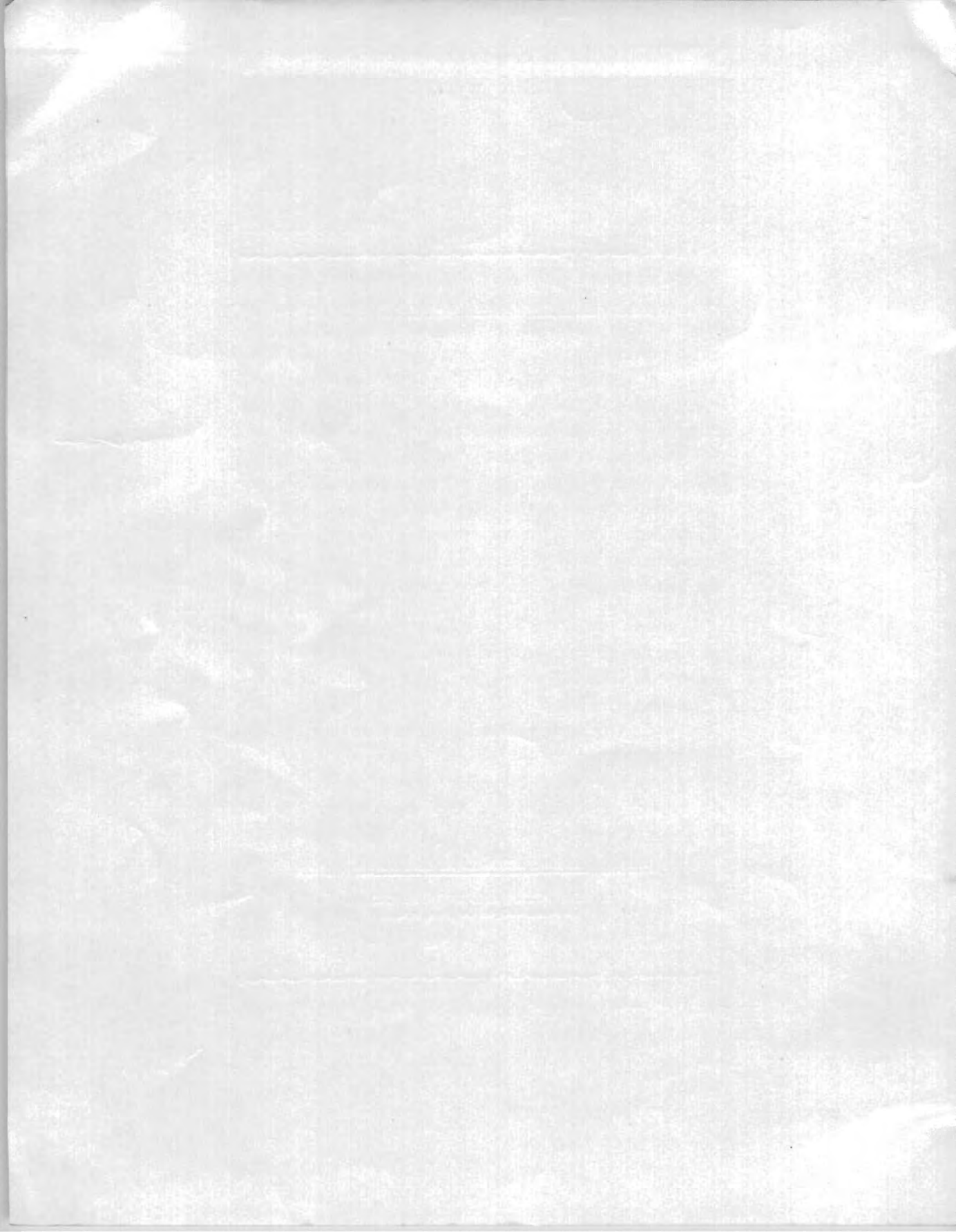
La paroisse actuelle de Sainte-Agnès de Lac Mégantic comprend un vaste territoire détaché sans l'être de quatre cantons différents: Whitton, Marston, Ditchfield et Spaulding. Le plus ancien de ces cantons, Marston, fut érigé en 1792; Whitton en 1863; Spaulding en 1868, et Ditchfield

en 1869. La partie la plus importante de la ville, puisqu'elle contient les édifices religieux, les maisons de commerce, la gare du chemin de fer, fut érigée en municipalité distincte de Whitton, par proclamation du 9 janvier 1885. Quant à l'autre partie, quartier résidentiel—il y a pourtant quelques importantes manufactures—je veux dire l'ancien village d'Agnès, sur la rive sud du lac, elle fut elle-même détachée de la municipalité des cantons unis de Ditchfield et de Spaulding, et érigée en municipalité distincte le 22 avril 1895. Il faut comprendre immédiatement que ces deux villages sis à la décharge même du lac et séparés seulement par la rivière Chaudière, ne tardèrent pas à s'unir pour former l'actuelle ville de Lac Mégantic en vertu de l'Acte 7 Edouard VII, chapitre 77 (le 14 mars 1907).

Le nom de Mégantic est très ancien et sans aucun doute d'origine abénaquise. "Nous ne voyons, déclare l'abbé J. A. Maurault dans son *Histoire des Abénaquis*, que trois mots abénakis sur la carte du Canada: Coaticook, Memphremagog et Megantik. Coaticook vient de Koakiteku, rivière de la terre du pin; Memphremagog de Mamhrobagak, grande étendue d'eau, et Megantik de Namesokanjik, lieu où se tiennent les poissons".



SA GRANDEUR MGR. ANTOINE RACINE,
premier évêque de Sherbrooke.



Une autre signification est donnée par M. Hormidas Magnan dans son *Dictionnaire historique et géographique des municipalités et paroisse de la Province de Québec* et en vertu de laquelle le mot Mégantic en langue crise a le sens de: "Gros bois" (1). Mais il ne faut pas oublier que les Cristinots surnommés Cris se trouvaient au nord du lac Supérieur en se dirigeant vers la Baie d'Hudson. Ils n'ont peut-être jamais fréquenté notre région. Néanmoins le même mot ou sa consonnance pouvait bien exister dans leur langue. Les deux significations ont d'ailleurs un sens réel, puisque les eaux du lac étaient autrefois très poisonneuses et ses bords boisés d'épaisses forêts.

Il est à remarquer toutefois que l'orthographe du mot lui-même varie souvent à travers les documents de l'Histoire. C'est ainsi que nous lisons "Damisokantik" dans l'acte de M. Daniel Normandin, notaire royal et garde-notes du Roy notre Sire, en la prévôté royale des Trois-Rivières. Le même devient "Nansokantik" chez le Père de Charlevoix dans son *Histoire Générale de la Nouvelle-France*. Et encore en 1775 le major Meig qui fit partie de l'expédition Arnold, parle du lac "Ammeguntick". Il est évident que le nom actuel de Mégantic provient de ces différentes déterminations.

Quant au lac des Araignées dont les eaux aliment le Lac Mégantic, il est désigné sous le nom

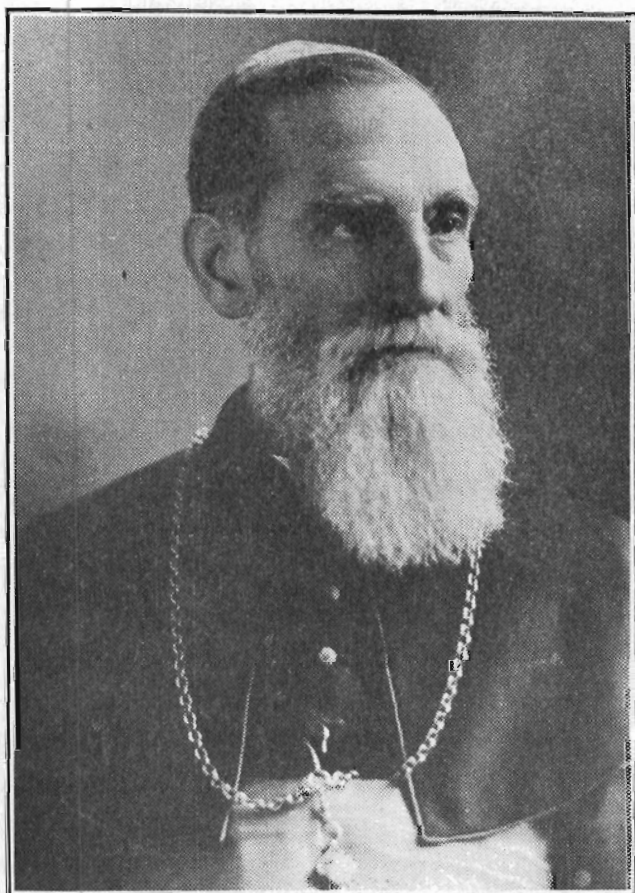
(1) Page 183.

sage. Son parcours est de 102 milles; enfin ses eaux se mêlent aux flots du grand fleuve à deux lieues en aval de Québec.

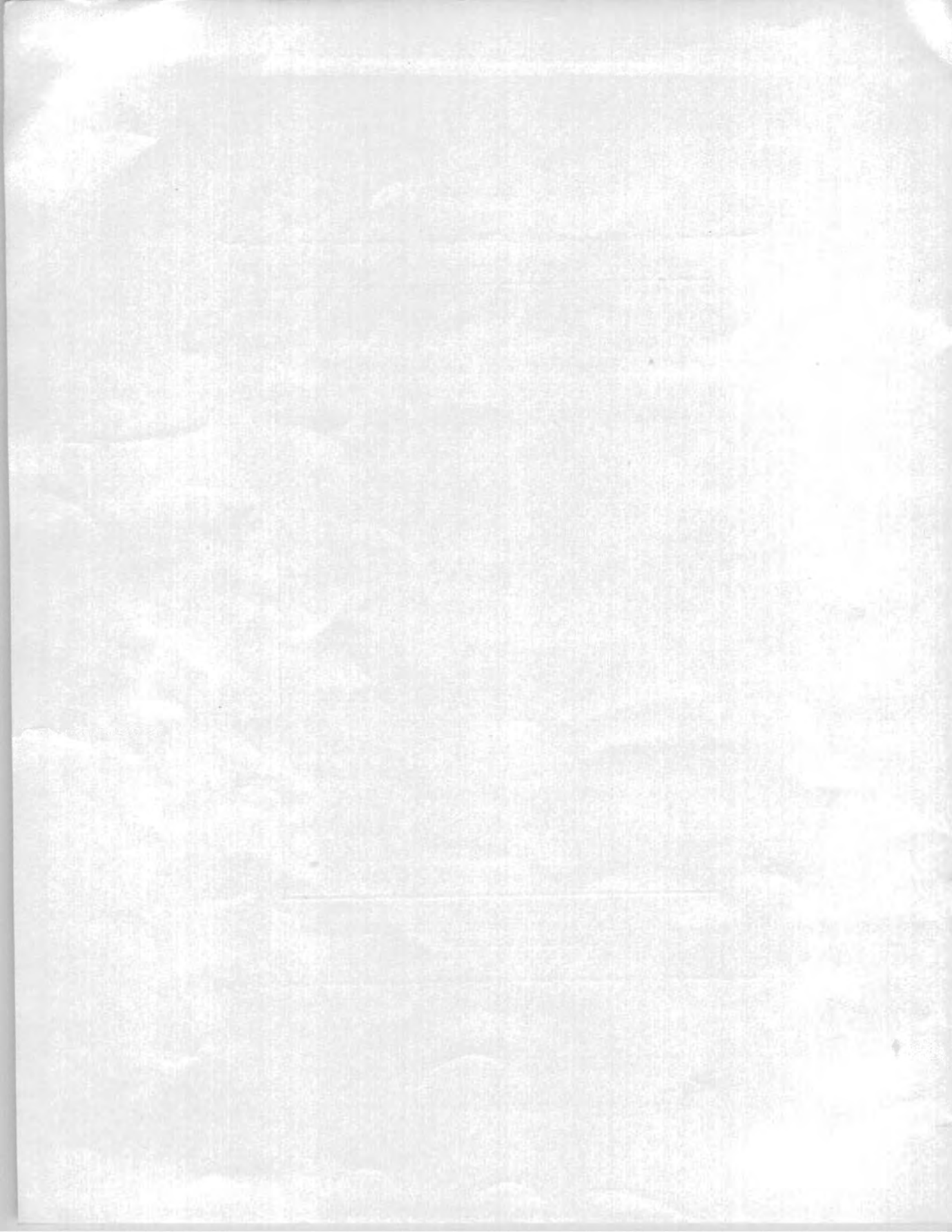
La Chaudière et sa sœur l'Etchemin qui est aussi d'origine abénaquise provenant du mot "Akigoiteku", rivière au loup-marin, arrosaient autrefois, sous le régime français, la grande seigneurie de Lauzon.

Le territoire de Mégantic offre un horizon de montagnes. Du côté américain, les Alleghanys vont par sauts et par bonds comme un serpent déroulant ses multiples anneaux. Au nord-est le pic de Sainte-Cécile de Frontenac se livre très souvent au plaisir de cacher sa tête altière dans les nuages. Enfin au sud-est les montagnes de Saint-Léon et de Chesham.

Lac Mégantic est le chef-lieu et par conséquent le centre le plus important du comté de Frontenac. Ses grands hôtels offrent tout le confort désirable aux voyageurs et aux touristes de la belle saison. Aux magasins nombreux s'approvisionnent les paroisses environnantes. Aux bureaux de ces messieurs disciples de Thémis, avocats et notaires, se discutent et se débattent toutes questions difficiles d'intérêt général ou particulier. Des médecins nombreux et consciencieux protègent la santé de la population tout en répondant aux appels des localités voisines. Trois ou quatre manufactures fournissent le travail à de nombreux



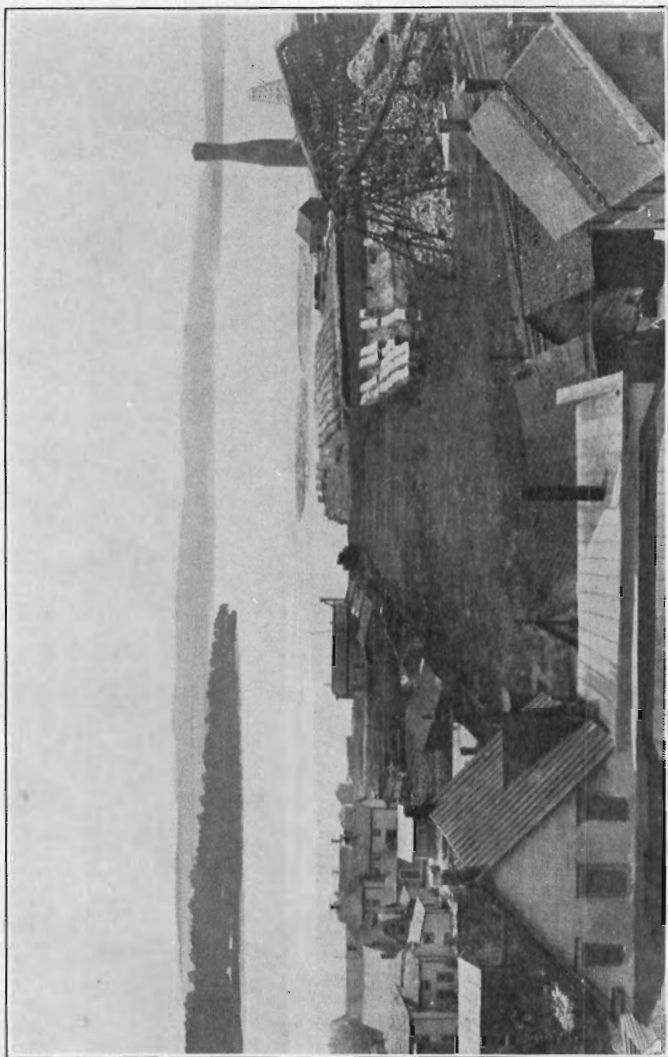
SA GRANDEUR MGR. PAUL LA ROCQUE,
deuxième évêque de Sherbrooke.



pères de famille. Trois églises protestantes et de magnifiques édifices catholiques, église, couvent de la Congrégation de Notre-Dame, académie du Sacré-Cœur, sont autant de sujets dont la population peut s'enorgueillir à bon droit. Enfin un monument aux morts de la guerre de 1914-1918, sis face au lac, complète cet aspect général qu'il convenait tout d'abord d'esquisser à grands traits.

Les 200 familles. Trois classes professionnelles et de
 catégories sociales ont été retenues, à savoir :
 la bourgeoisie de Notre-Dame, le clergé et les
 fonctionnaires, ainsi qu'un certain nombre de
 familles de la bourgeoisie de la ville. Les
 données sur ces familles ont été recueillies
 au cours de la campagne de 1914-1915.
 Les données sur le travail et les salaires
 ont été recueillies au cours de la campagne
 de 1915-1916.

Les Origines



LE LAC MEGANTIC.

CHAPITRE II

LES ORIGINES

SOMMAIRE: — Les Abénaquis premiers habitants de la région — Descendants des Canibas de la Nouvelle-Angleterre — La Chaudière route ordinairement suivie par ces Sauvages pour atteindre Québec — Premier et deuxième voyage du P. Drouillettes par la Chaudière et le lac Mégantic vers la mission de Kenebec — Troisième voyage par la rivière Saint-Jean et retour par la Chaudière — Souffrances indicibles et prières dont le Père chargea les eaux du Lac Mégantic et de la Chaudière.

Les premiers hommes qui foulèrent de leurs pieds légers le sol de Lac Mégantic furent, comme nous le laisse prévoir la définition étymologique du mot, les sauvages Abénakis. Ceux-ci n'étaient pas des aborigènes du Canada comme le prétendent certains historiens. Ils étaient des étrangers descendant des Canibas campés sur les lacs et les rivières de la Nouvelle-Angleterre. Ils furent visités une première fois par le Père Biard. Les *Relations des Jésuites* font mention en effet du voyage que ce Père de Port-Royal fit en 1611, sur la côte voisine, remontant "la rivière Kinibeki, où il fut bien accueilli des Canibas qui habitaient ses rives". Le mot Kinibeki vient de Kanibesek: qui conduit au lac. "Chaque année,

rapporte l'abbé Maurault, au temps de la grande chasse de l'hiver, les Canibas se rendaient en grand nombre au "lac à l'original", en suivant la rivière Kenebec". C'est pour cela qu'ils appelaient cette rivière "le chemin qui conduit au lac". S'agit-il du lac Mégantic? Très probablement. Quoiqu'il en soit ces Canibas appartenaient à la grande race algonquine ou algique qui se subdivisa en différentes tribus. Celles-ci tirèrent leurs noms des lieux qu'elles habitèrent. Les Canibas de la Kenebec devinrent les Abénakis; ceux de la rivière Etchemin devinrent les Etchemins; ceux du Saguenay et du lac Saint-Jean devinrent les Montagnais et les Algonquins proprement dits étaient distribués sur les bords du grand fleuve Saint-Laurent depuis Stadaconé jusqu'à Hochelaga. Tous vivaient en paix, se considérant tout simplement comme des étrangers et renouvelant avec bonheur leurs traités. Tout de même les Abénaquis de Kenebec entretenant des relations souvent forcées avec les colons de la Nouvelle-Angleterre, étaient considérés comme suspects par leurs frères du Canada décidément alliés aux Français.

L'abbé Maurault rapporte qu'en 1637, quelques Abénaquis de Kenebec vinrent à Québec dans le but d'y acheter des peaux de castors. Ils manifestèrent le désir d'aller plus loin. C'est alors qu'un chef montagnais le leur défendit formellement. Quand même, les Abénaquis descendirent aux Trois-Rivières pour traiter avec des Algon-

quins. Le chef montagnais porta sa plainte devant le gouverneur M. de Montmagny et offrit ses services pour aller barrer les rivières par où ces étrangers devaient retourner. Le chef représentait au gouverneur que ces Abénaquis venaient au Canada pour y acheter des peaux qu'ils portaient ensuite aux Anglais. Alors les wiguams abénaquis furent visités et les peaux échangées contre leur wampum furent confisquées. L'ordre leur fut donné de retourner immédiatement dans leur pays.

Quelques années plus tard, en 1640, un Anglais pénétra en Canada accompagné de vingt Abénaquis. Le gouverneur apprenant la chose, lui fit immédiatement signifier de retourner dans son pays. Le malheureux explorateur ne put le faire parce que les rivières par où il était venu, étaient presque desséchées. Il se livra tout simplement aux Français, et le gouverneur le fit monter sur un vaisseau à destination de l'Europe. Quant aux Abénaquis qui l'accompagnaient, ils furent forcés de quitter immédiatement la région des Français. Et voici la raison de cette apparente sévérité des Français vis-à-vis des Abénaquis. C'est qu'on craignait que par leur intermédiaire les Anglais n'établissent un commerce régulier de fourrures avec les autres nations sauvages du Canada.

Ces premiers voyages des Abénaquis en Canada nous intéressent parce que leur lieu de passage

devait être le lac Mégantic et la rivière Chaudière. Remontant le cours de la Kenebec, ils tombaient bientôt sur son affluent, la rivière Dead, faisaient un portage de cinq milles à la hauteur des terres, puis atteignant la rivière Arnold ils traversaient le lac Mégantic en toute sa longueur, descendaient la Chaudière jusqu'au fleuve. D'un côté, ces Abénaquis craignaient les Anglais à cause des premiers enlèvements sournois de plusieurs des leurs par les capitaines Weymouth, en 1605, et Hunt en 1614; à cause des procédés plus ou moins humains employés par ces mêmes Anglais en Acadie d'où leurs ancêtres les Canibas avaient émigré. Et d'un autre côté, ayant quelques notions du christianisme, par le ministère des Pères Jésuites de Port-Royal, plusieurs de leurs frères étant déjà émigrés au Canada, ils cherchaient sans cesse les sympathies et la protection des Français. Depuis quelques années ils venaient régulièrement à Québec pour y renouveler leurs alliances passées avec les Français et les Algonquins. Ayant visité quelques-uns des leurs retirés à la mission de Sillery, pour y parfaire leur instruction, ils osèrent demander un missionnaire. Les Pères Jésuites de Sillery, qui connaissaient déjà les bons sentiments de ces Abénaquis, comprirent l'importance de cette démarche et choisirent un des leurs pour le nouveau poste de Kénébec.

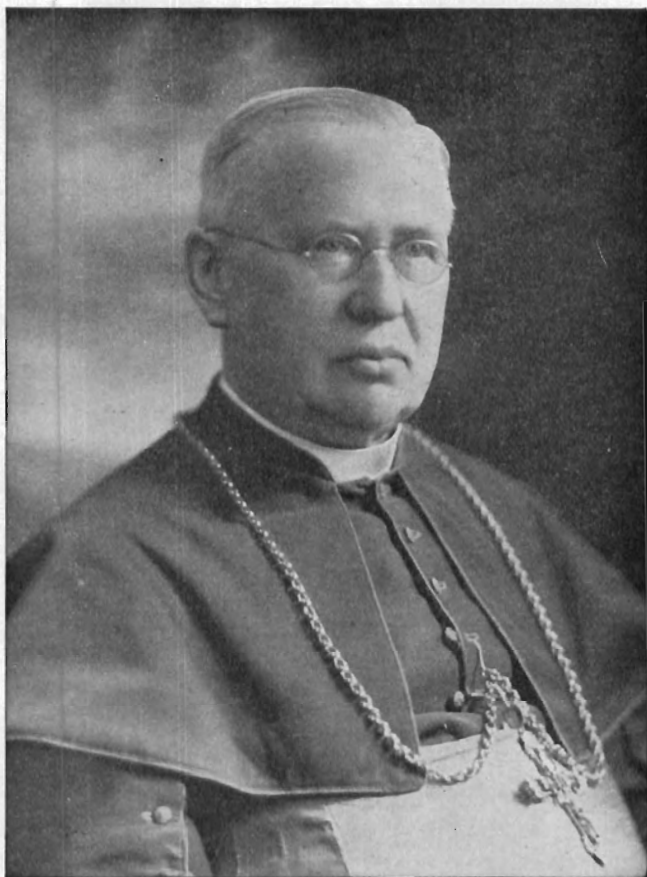
Le 29 août 1646, le Père Gabriel Drouillette-quittait donc Sillery pour Kénébec avec quelques Abénaquis. Tous embarqués dans de légers cas

nots d'écorce, ils remontèrent le cours du fleuve sur une distance de deux lieues, s'engagèrent dans la Chaudière. Le bon Père, confiant en l'habileté et la force de ses guides, admira toute la nature sauvage de la région. Le groupe traversa le lac Mégantic dans les premiers jours de septembre, au moment où il devait être très beau, remonta la rivière Arnold et après quelques portages, atteignit sans encombre la Kénébec. Quelle ne fut pas la joie de ces braves et fiers sauvages de Kénébec, découvrant un missionnaire au milieu de ceux qu'ils avaient délégués au grand Ononchio pour affirmer leur inébranlable fidélité.

D'aucuns ont prétendu que le P. Drouillettes fut le premier européen à remonter la Chaudière et à traverser le lac Mégantic. Ce serait là une vérité que nous affirmerions sans crainte si nous pouvions prouver que l'explorateur anglais de 1640 aît passé ailleurs. Mais comme le lac Mégantic et la Chaudière étaient le chemin connu des Abénaquis et que cet Anglais était guidé par un groupe de ces Sauvages, il est fort probable que le Père Drouillettes fut le second européen à naviguer sur les eaux du Lac Mégantic. Quoi qu'il en soit, ayant atteint son poste frais et dispos, le bon missionnaire ne tarda pas à se mettre à l'œuvre. Il donna le doux nom de l'Assomption à la nouvelle mission de Kénébec. Cette bourgade devait être d'une forte population puisque vers ce temps les Abénaquis n'avaient pas encore commencé à émigrer au Canada, et que les historiens

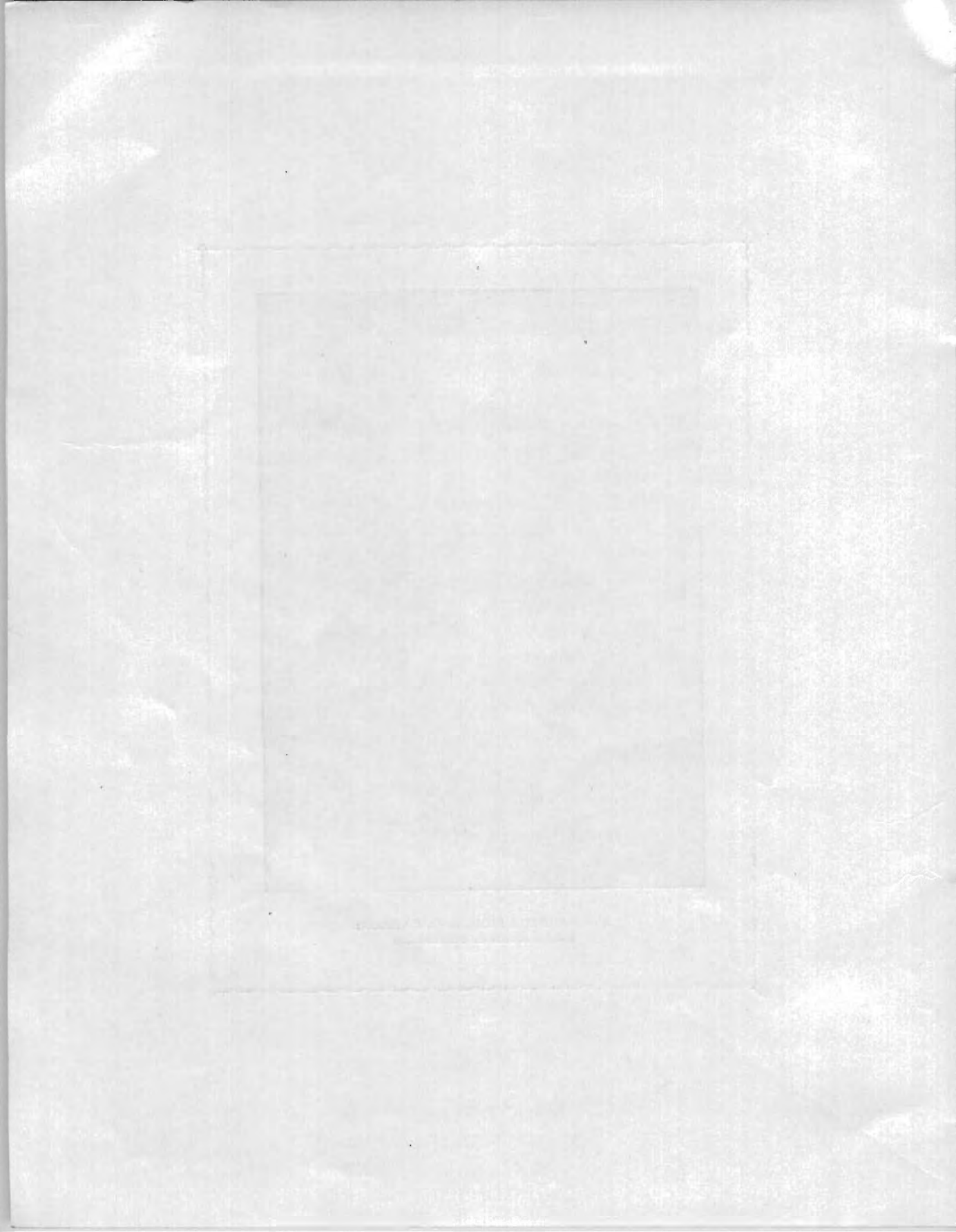
Oui, il est vrai, je n'ai pas d'esprit, mais je vais désormais en avoir. Je veux aimer la prière et me faire instruire par le Père". Ce fut une joie inexprimable dans la bourgade entière.

Tout cet hiver 1651-52, le Père Drouillettes reçut des invitations à visiter différentes bourgades abénaquises sur la Kénébec et la Pentagoët. Il fit une douzaine de voyages en tout sens et un très important, mais infructueux à Boston, dans le but d'engager les Anglais à contracter une alliance avec les Français contre les Iroquois. Très à bonne heure le Père décida de revenir à Québec. Parti même vraiment trop tôt, au commencement de mars, le Père Drouillettes et les quelques Sauvages qui l'accompagnaient connurent les neiges fondantes et la débâcle sur la Chaudière. Empêchés de marcher pendant dix jours, les voyageurs manquèrent complètement de provisions. Les uns moururent de faim. Les autres furent réduits à faire bouillir les cordes et les tresses de leurs raquettes, les camisoles faites de peau de caribou. Ces mets leur paraissaient de bon goût. Ces scènes se passèrent-elles sur les bords du lac Mégantic? Nous sommes enclins à le croire, mais aucune indication ne nous porte à l'affirmer. Enfin on atteignit Québec le 8 avril 1652, plus morts que vifs. Le Père Drouillettes avait pris vingt-trois jours pour se rendre à Kénébec; il lui en fallut trente pour en revenir. Ce fut son dernier voyage. Dans la suite, il fut remplacé par d'autres jésuites qui continuèrent la mission de



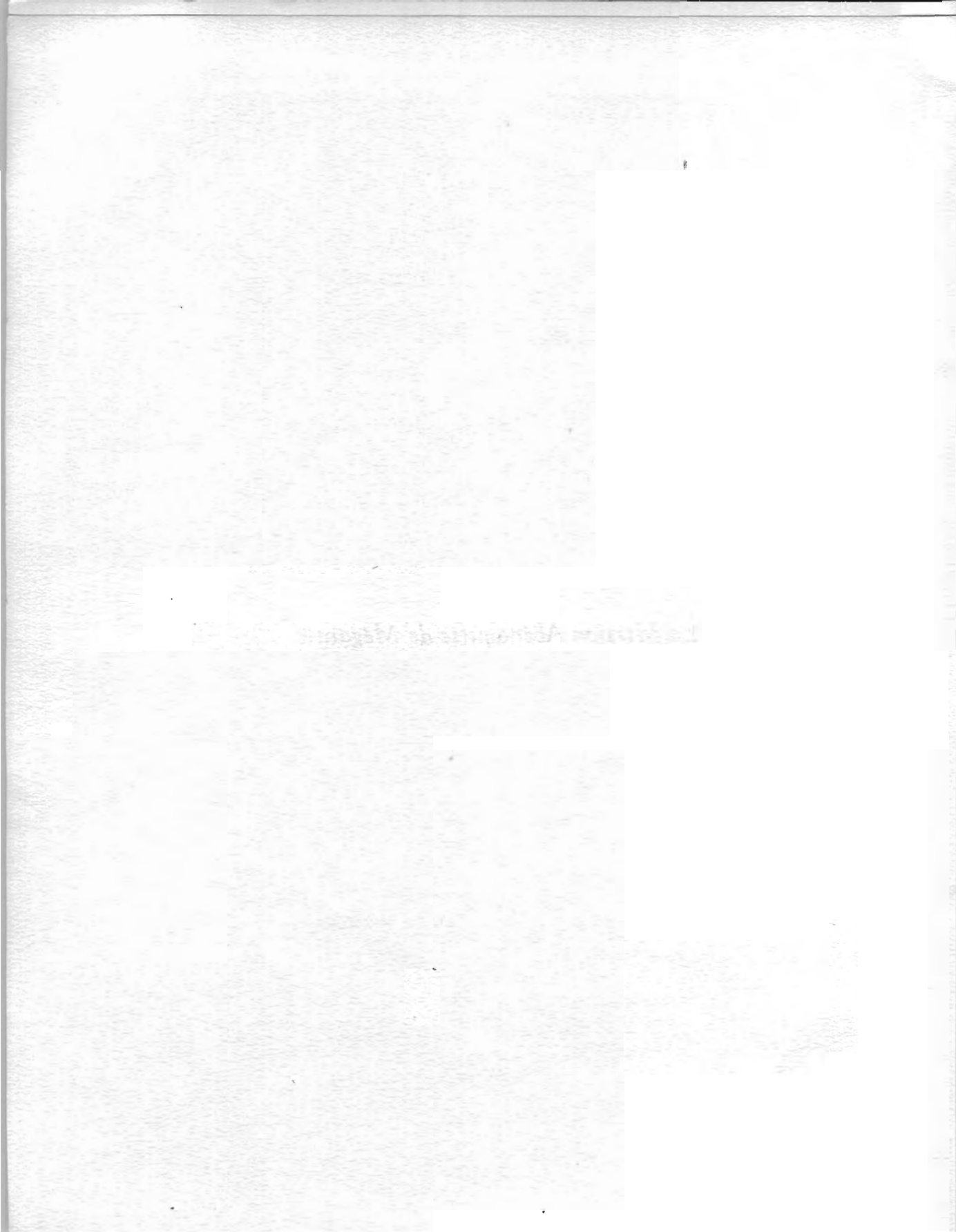
SA GRANDEUR MGR. A.-O. GAGNON,
évêque actuel de Sherbrooke.

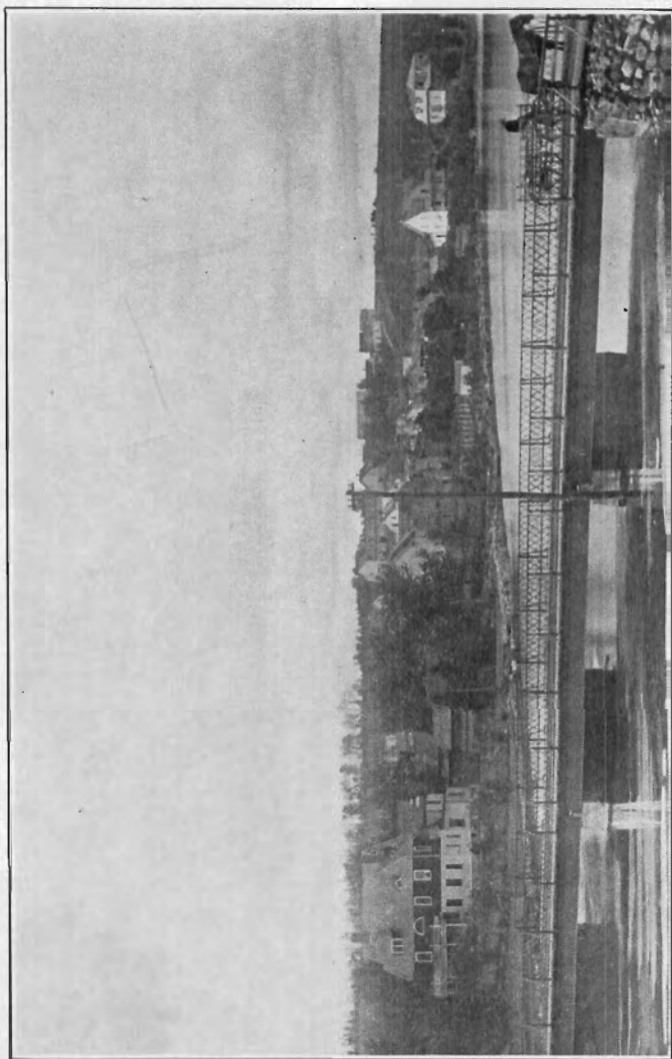
BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE
COLLÈGE SAINT-BERNARD
514, AVE DES FRÈRES
DRUMMONDVILLE — P.Q.



Kénébec jusqu'en 1660. C'est alors que les Iroquois, s'étant répandus par tout le pays des Français, forcèrent les jésuites à renoncer pendant quelques années à leurs périlleux voyages.

Nous avons voulu parler longuement de ces différents voyages du Père Drouillettes à Kénébec par la Chaudière, dans un but bien arrêté de faire connaître les mœurs et la vie des Abénaquis qu'il allait évangéliser et qui, dans un avenir très rapproché, transporteront leur bourgade sur les bords du lac Mégantic. Que ce Père aît été le premier ou le second européen à parcourir cette région alors sauvage, c'est un point que nous n'avons pu éclaircir malgré toutes nos recherches. Il n'en est pas moins vrai que ce grand apôtre et évangéliste respira l'air de nos montagnes, reposa ses grands yeux avides de conquêtes pour le Christ son Maître, sur les rives du beau lac Mégantic, et chargea de ses prières et de ses souffrances les eaux de la Chaudière bien avant que celle-ci ne "transportât plus de blasphèmes que de billots", selon l'expression que trop vraie de Mgr Roy.





LA CHAUDIERE.

CHAPITRE III

LA MISSION ABÉNAQUISE DE MÉGANTIC

SOMMAIRE: — L'émigration des Abénaquis en Canada — Leur établissement au Sault de la Chaudière en 1683 — La mission de Lac Mégantic en 1700 — Son site — Le Père Sébastien Rasles résidant à Kénébec et missionnaire à Lac Mégantic — Son assassinat par les Anglais à Norridgewock en 1724 — Départ des Abénaquis de Lac Mégantic pour Bécancourt en 1708.

L'émigration des Abénaquis en Canada commença durant la période de paix qui suivit 1660. M. de Frontenac, alors gouverneur de la Nouvelle-France, les accueillit avec bienveillance, prévoyant que ces Sauvages lui seraient d'un grand secours dans les guerres à venir. Vers 1680, l'émigration se faisait en masse et en 1683, les Abénaquis étaient nombreux sur la rivière Saint-François, qu'ils dénommèrent "Alsikanteku", rivière aux alsias: plantes armées de longs fils s'étendant sur l'eau. Cependant, ce ne fut qu'en 1700 que le gouverneur, M. de Callières, leur fit concéder un vaste domaine par les seigneurs de St-François: M. de Pierreville et Mme Jean Crevier. Cette mission avait le nom de Saint-François-Xavier à cause de la rivière.

La mission de Saint-François de Sales de la rivière Chaudière est antérieure à celle de la rivière Saint-François. Voici ce que dit le Père de Charlevoix à ce sujet: "Les Abénakis sont venus des côtes méridionales de la Nouvelle-France, les plus proches de la Nouvelle-Angleterre. Leur première station, en quittant leur pays pour venir demeurer parmi nous, fut une petite rivière qui se décharge dans le fleuve Saint-Laurent, presque vis-à-vis de Sillery, c'est-à-dire, environ une lieue et demie au-dessus de Québec, du côté du midi. Ils y étaient placés aux environs d'une chute qu'on nomme le Sault de la Chaudière".

C'est sur l'invitation du P. Jacques Bigot que ces Abénaquis se réunirent sur la Chaudière en 1683. Ils y affluèrent en si grand nombre que dans l'espace d'une année cette mission de la Chaudière était déjà beaucoup plus considérable que celle de Sillery.

L'abbé Maurault ajoute "qu'après l'établissement de la mission de Saint-François—de la rivière Saint-François avec les Sauvages de la Chaudière y transportés en 1700—beaucoup d'Abénaquis étaient demeurés dans le haut des rivières Chaudière et Androscoggin et que leur principale résidence était sur le lac Mégantic". Voici qui est pour nous d'un intérêt tout particulier. Disons d'abord que l'Androscoggin est une petite rivière qui passe à Berlin, N. H. Il y avait là des Abénaquis comme à Mégantic et sur d'autres petites ri-

vières de la Nouvelle-Angleterre. Ces derniers, craignant la nostalgie du pays abandonné, n'osaient émigrer en Canada. Ils étaient tous visités par le même missionnaire.

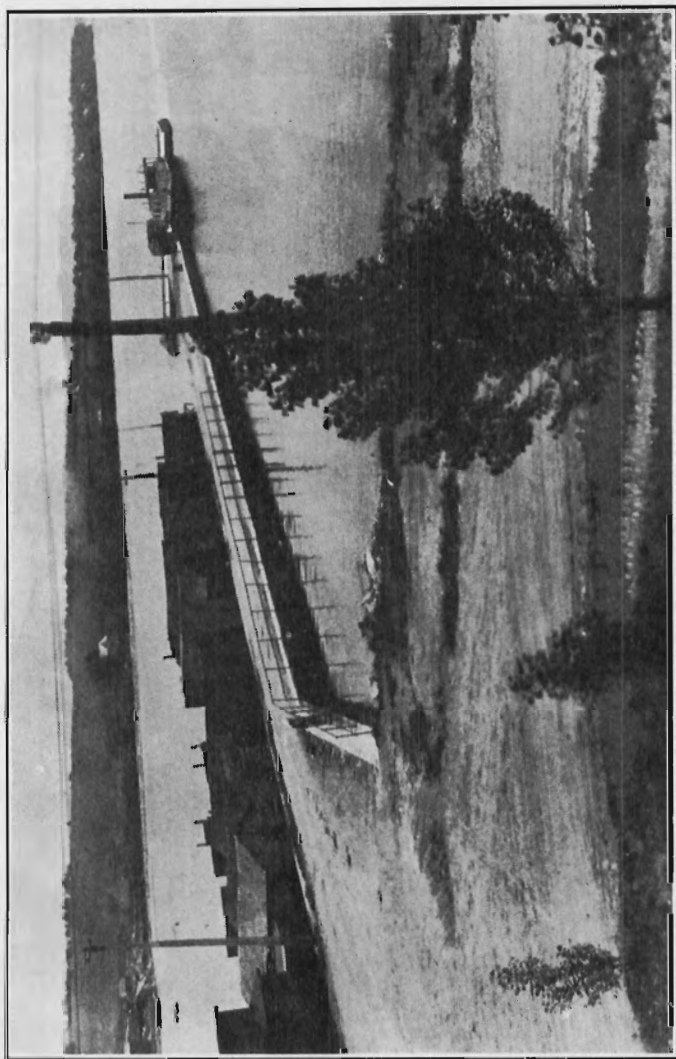
C'est en 1696, en effet, que le Père Sébastien Rasles réunit à Nurantsuak,—c'est le nom d'une tribu: ceux qui voyagent par eau, que les Anglais dénommèrent Norridgewock,—les Abénaquis demeurés sur la Kénébec, malgré l'émigration de leurs frères au Canada. Sur l'ancien site de la mission de l'Assomption, desservie cinquante ans auparavant par le P. Drouillettes, il y bâtit une église avec deux petites chapelles, dont l'une dédiée à la Très-Sainte-Vierge et l'autre à l'Ange-Gardien. Y tenant résidence, il rayonnait entre-temps, visitant les autres groupes de Sauvages demeurés sur les rivières et les lacs environnants. C'est ainsi qu'il fit la mission sur le lac Mégantic de 1700 à 1708.

Il se pose tout naturellement une importante question à notre esprit: Où donc était fixée la mission de Lac Mégantic, en quel endroit précis, sur le lac? Nous entrons dans le domaine des conjectures puisque nous ne trouvons rien de précis sur ce sujet. Les uns opinent pour le lac des Araignées. En effet, le major Meig, qui fit partie de l'expédition Arnold en 1775, parle d'un arrêt que firent les troupes "sur le bord de ce lac Nepress—c'est ainsi qu'il désigne le lac des Araignées—à un endroit où les Sauvages avaient déjà érigé une

cabane". C'est le texte même de son journal. S'agit-il d'une seule cabane ou des restes de plusieurs? S'agit-il d'une construction récente ou d'une ruine de 1700? Impossible de le déterminer. D'aucuns répètent que des outils et autres effets furent retrouvés en cet endroit, enfouis dans la terre. Etaient-ce des armes en usage chez les Sauvages ou des armes des soldats d'Arnold? Ceux qui les trouvèrent n'y portèrent pas une grande attention, ce qui aurait pu pourtant mettre les connaisseurs sur une bonne voie tout comme la découverte de grandes pierres rangées en ordre indique la présence d'un cimetière abénaquis.

D'autres, et c'est le plus grand nombre, ont toujours fixé la mission de Mégantic à la tête du lac, en cet endroit connu plus tard sous le nom de Lourdes. Et les raisons invoquées sont plutôt des explications démontrant le bien-fondé de la chose. Ainsi ces Sauvages ne travaillaient guère, vivant surtout du produit de la pêche. En conséquence, ils devaient se fixer sur les lacs ou rivières, aux endroits les plus poissonneux. Or il est démontré que le lac Mégantic est très poissonneux à la décharge de la rivière Arnold, c'est-à-dire à sa tête.

D'autre part nous avons maintes fois constaté que les noms sauvages étaient presque toujours une description du lieu désigné. On se souvient que le mot Namesokanjik veut dire: lieu où se



LE QUAI.

tiennent les poissons. Et comme les poissons séjournèrent surtout à la tête du lac, c'est ce dernier endroit qui devait être ainsi désigné par le nom en même temps que le lieu de la résidence.

Enfin, durant la saison froide, les Sauvages vivaient de leurs grandes chasses. Or, le chevreuil, l'orignal et même le caribou étaient les familiers des ravins et coulées de la rivière Arnold. Et même beaucoup plus tard les premiers colons tuèrent quantité de ces animaux en cet endroit. Les Sauvages habiles et prévoyants avaient dû en tenir compte dans la fixation de leur bourgade.

Quel était ce Père Rasles qui fit la mission de Mégantic pendant huit ans? Un grand apôtre d'abord et un nom demeuré célèbre dans l'Histoire. Arrivé au Canada en 1689, il étudia la langue abénaquise pendant quelques temps à Saint-Joseph de Sillery, puis fut envoyé par ses supérieurs dans les missions de l'Ouest. Pendant six années il ne cessa de voyager avec des Sauvages, depuis l'Océan jusqu'au Mississipi. Ayant réuni les Abénaquis sur la Kénébec, à Norridgewock, il y vécut paisiblement pendant vingt-un ans, faisant un ministère fructueux et étant très aimé de ses Sauvages. Mais en l'année 1717, le Gouvernement du Massachussetts, convaincu qu'il ne pouvait compter sur l'appui des Abénaquis tant qu'ils seraient catholiques, tenta d'établir parmi eux une mission protestante. Effort vain, le pauvre ministre protestant ne réus-

gantic porteront toujours l'empreinte bénite de ses genoux sacrés. Les échos multiples des superbes montagnes environnantes ont redit avec allégresse ses chants pieux. Les grands arbres de la forêt, joignant leurs bras séculaires, ont formé avec le ciel étincillant du Canada, une double voûte au-dessus du front radieux de ce ministre des autels offrant de ses mains saintes l'Hostie sans tache au Dieu de majesté. Oh! qu'il fait bon à un cœur catholique de songer qu'à plus de deux siècles de distance, les regards et la grâce de Dieu étaient attirés sur cette belle région de Mégantic par les communes supplications et les ardentes prières de l'enfant des bois et de son bienfaiteur l'infatigable missionnaire de la Compagnie de Jésus".

Vers 1708, M. de Vaudreuil, gouverneur de la Nouvelle-France, résolut de réunir ces Abénaquis de Lac Mégantic sur le fleuve, plus précisément sur la rivière Bécancourt—rivière qui fait beaucoup de détours—afin d'y former, comme à Saint-François de Pierreville, une digue contre les Iroquois. Pour mener à bonne fin ce projet, il s'entendit avec le Baron de Portneuf, seigneur de Bécancourt, qui consentit à céder, ou plutôt à prêter une partie de son domaine. L'acte fut passé par devant Daniel Normandin, notaire royal résidant à Champlain, et porte les signatures du Baron de Portneuf, d'une part, et du Père Sébastien Rasles, d'autre part. De ce jour, les Abénaquis disparurent des bords du Lac Mégantic.

Quel était le nom de la mission de Lac Mégantic? Probablement celui de Saint-François-Xavier. Nous remarquons, en effet, que ces Abénaquis transportant le lieu de leur village, gardaient ordinairement le nom du patron qui avait été donné à la mission par les Pères. C'est ainsi que la mission de la rivière Chaudière, transportée sur la rivière Saint-François en 1700, demeura sous le même vocable de Saint-François de Sales, bien que la rivière elle-même portât le nom de Saint-François-Xavier qu'elle reçut du Père Lejeune en 1634. Or la mission de Bécancourt prit le nom de Saint-François-Xavier transporté probablement de Lac Mégantic.

Un autre point important est de connaître le chiffre approximatif de la population de la mission de Mégantic. Nous en pouvons concevoir une idée par le fait que ces Sauvages étaient au nombre de cinq cents lors de leur établissement à Bécancourt et comme à peu près tous venaient de Lac Mégantic c'est dire que ce devait être là le chiffre de leur population.

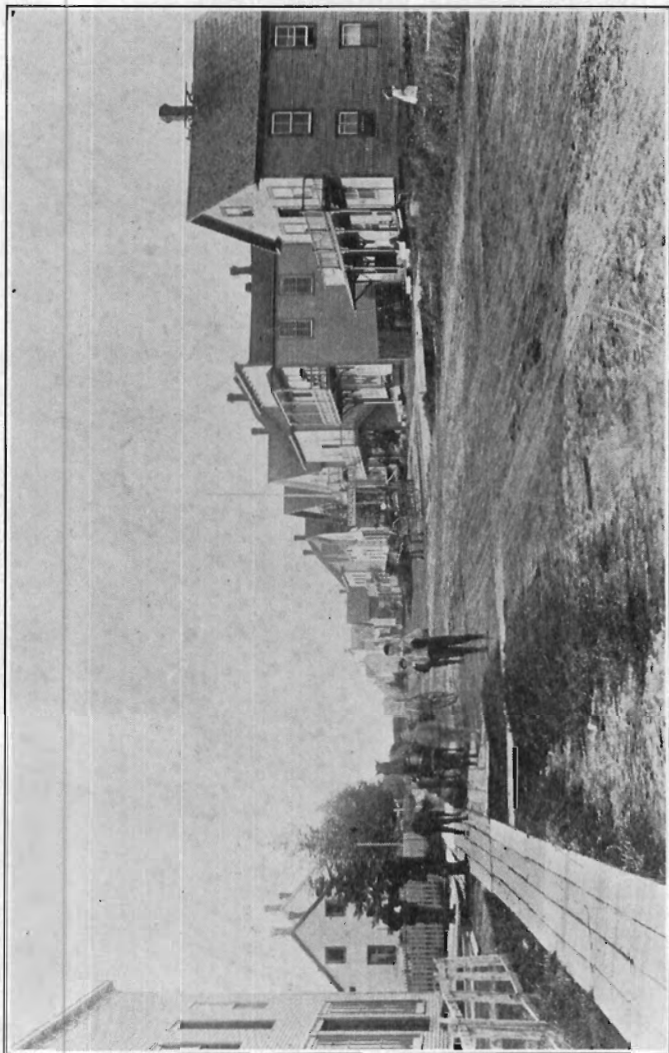
Les Abénaquis de Lac Mégantic ne furent pas très heureux dans leur nouveau domaine de Bécancourt. Le Baron de Portneuf, il est vrai, fut un véritable père pour eux. Ne s'en tenant pas à la lettre du contrat passé avec eux, il les laissa s'établir sur l'île Montesson. Son successeur, précisément ce Monsieur de Montesson, les en délogea. A différentes reprises, les Abénaquis se

virent obliger de changer de sites. Néanmoins, ils demeurèrent toujours fidèles au nom français. On les verra prendre part aux expéditions organisées par les gouverneurs et aux batailles soutenues par les généraux de la Nouvelle-France jusqu'en 1760. Et même après, notamment en 1775 et en 1812, lors de la première et de la deuxième invasion américaine, les Abénaquis de Bécancourt et de Saint-François rivalisèrent de courage et d'intrépidité avec les Canadiens luttant pour le maintien du joug anglais en ce pays, quoique depuis la cession, ils aient eu maintes occasions de s'en plaindre.

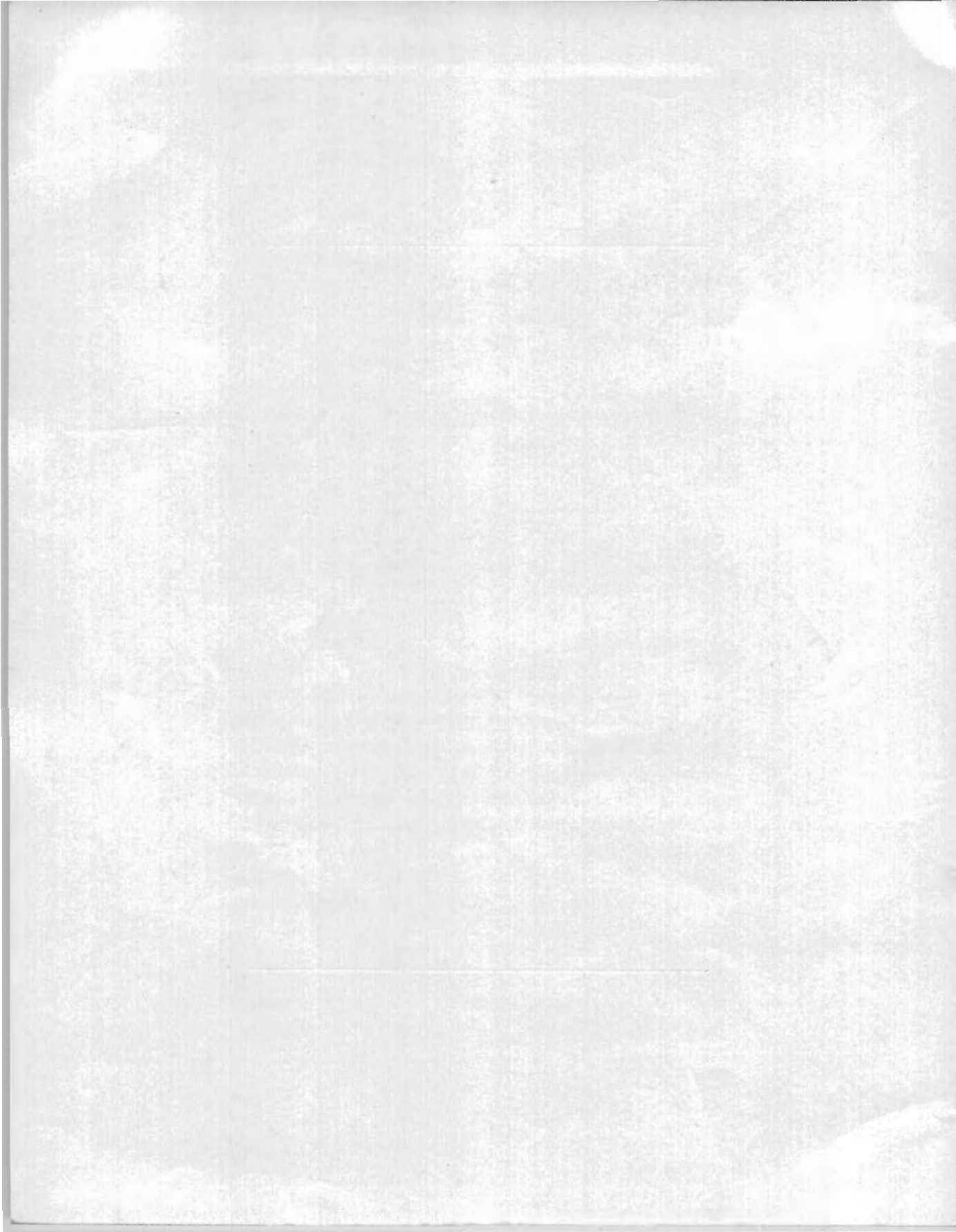
Enfin, il convient d'ajouter avec l'abbé Maurault, que de tous les Abénaquis émigrés au Canada, ceux de Bécancourt, issus de Lac Mégantic, furent les seuls à conserver leur sang pur de toutes alliances. A Saint-François, à cause des unions et mariages aux familles Gill, les véritables types d'Abénaquis pouvaient se compter sur les doigts d'une seule main en 1885, tandis qu'à Bécancourt, ils étaient fort nombreux à cette même date. Nous les abandonnons à regret.

*Le Passage d'Arnold, à Lac Mégantic,
en 1775*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
1971



EN 1885.



CHAPITRE IV

LE PASSAGE D'ARNOLD, A LAC MÉGANTIC, EN 1775

SOMMAIRE: — Invasion du Canada par les Américains en 1775 — Schuyler vient par le Richelieu — Arnold par le Lac Mégantic — Satigan — Retraite de Roger Enos — Premier campement à Mégantic le 30 octobre 1775 — Deuxième campement le 31 — Misères indicibles — Le siège de Québec — Magasin de provisions à Lac Mégantic.

Nous sommes en l'année 1774. L'Angleterre, quelque peu affaiblie par les guerres récentes soutenues en Europe et sur le continent américain, veut refaire rapidement ses forces et surtout reconstituer son trésor. Elle décrète tout d'abord l'impôt du timbre sur tout contrat ou testament; puis elle impose des droits sur le verre, le plomb, le thé et le papier. Les colons américains et principalement les Bostonnais manifestent leur mécontentement en brûlant en effigie les ministres de Londres et en saccageant les bureaux des douanes. La Grande-Bretagne, afin de s'assurer le concours de tous les Canadiens, advenant une guerre avec les Etats du Sud, passa l'Acte de Québec, qui reconnaissait à nos ancêtres leurs droits de nationalité, de langue et de religion.

Les Etats américains, imbus de puritanisme et de protestantisme, protestent encore avec vigueur contre cet acte de générosité forcée de la part de l'Angleterre vis-à-vis de vaincus. Ce fut là leur grand malheur. Quand Georges Washington, au nom du Congrès de Philadelphie, adressera aux Canadiens une pressente invitation de se joindre à eux, la récente protestation sera encore dans toutes les mémoires et le clergé, évêques en tête, donnera ouvertement le conseil de demeurer neutre dans la lutte qui s'engageait.

En 1775 l'invasion du Canada est décidée dans un vaste plan de campagne. Le général Schuyler se dirigerait vers Québec en passant par le lac Champlain et le Richelieu. Le colonel Arnold devait le rejoindre en suivant la Kénébec et la Chaudière. En fin d'août, tous les préparatifs étaient faits. Schuyler se rend à l'Ile-aux-Noix où il transmet le commandement au brigadier-général Montgomery. Celui-ci n'éprouve aucune peine à s'emparer des anciens forts sur le Richelieu, Ticondera, Pointe-à-la-Chevelure, Saint-Jean et Chambly; puis continuant sa marche victorieuse vers Montréal, il s'empare de la ville et fait le général Prescott prisonnier de guerre avec ses soldats et ses volontaires.

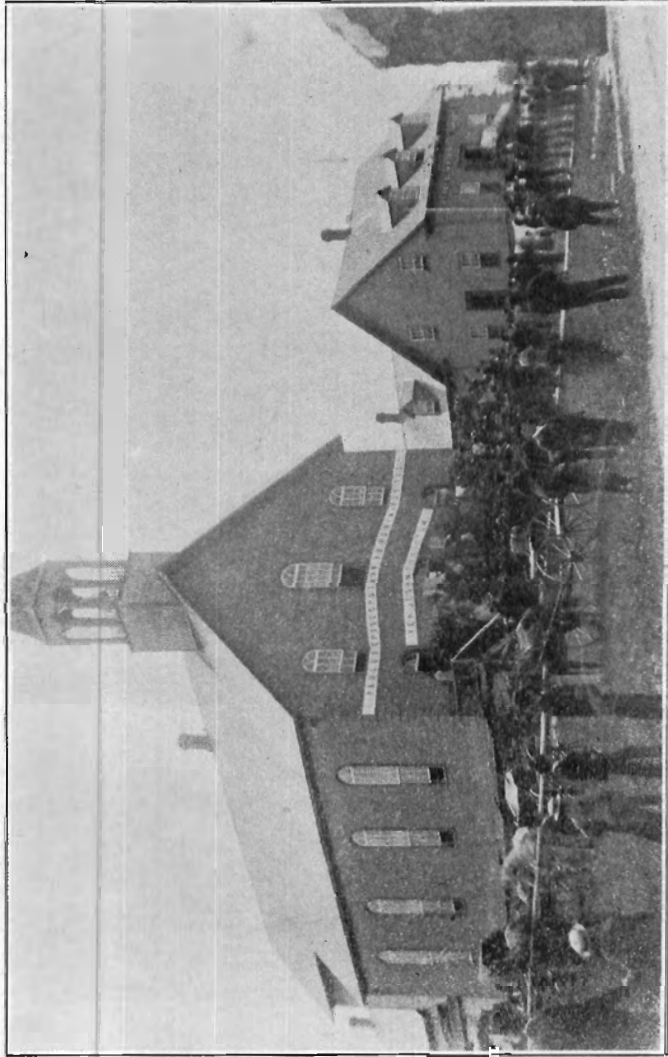
Pendant ce temps Guy Carleton, le Gouverneur du Canada, préparait sa défense dans Québec. Mis au courant de l'expédition Arnold par la Chaudière, il dépêcha immédiatement des

troupes de ce côté. Ces hommes s'arrêtèrent à Satigan, plus précisément à dix arpents de l'église actuelle de Saint-François de Beauce, où ils commencèrent la construction d'un fort. Mais le Gouverneur, voyant les succès répétés de Montgomery jusqu'à Montréal et toute l'armée de Prescott entre les mains de l'ennemi, rappela sans délai à Québec les troupes de Satigan.

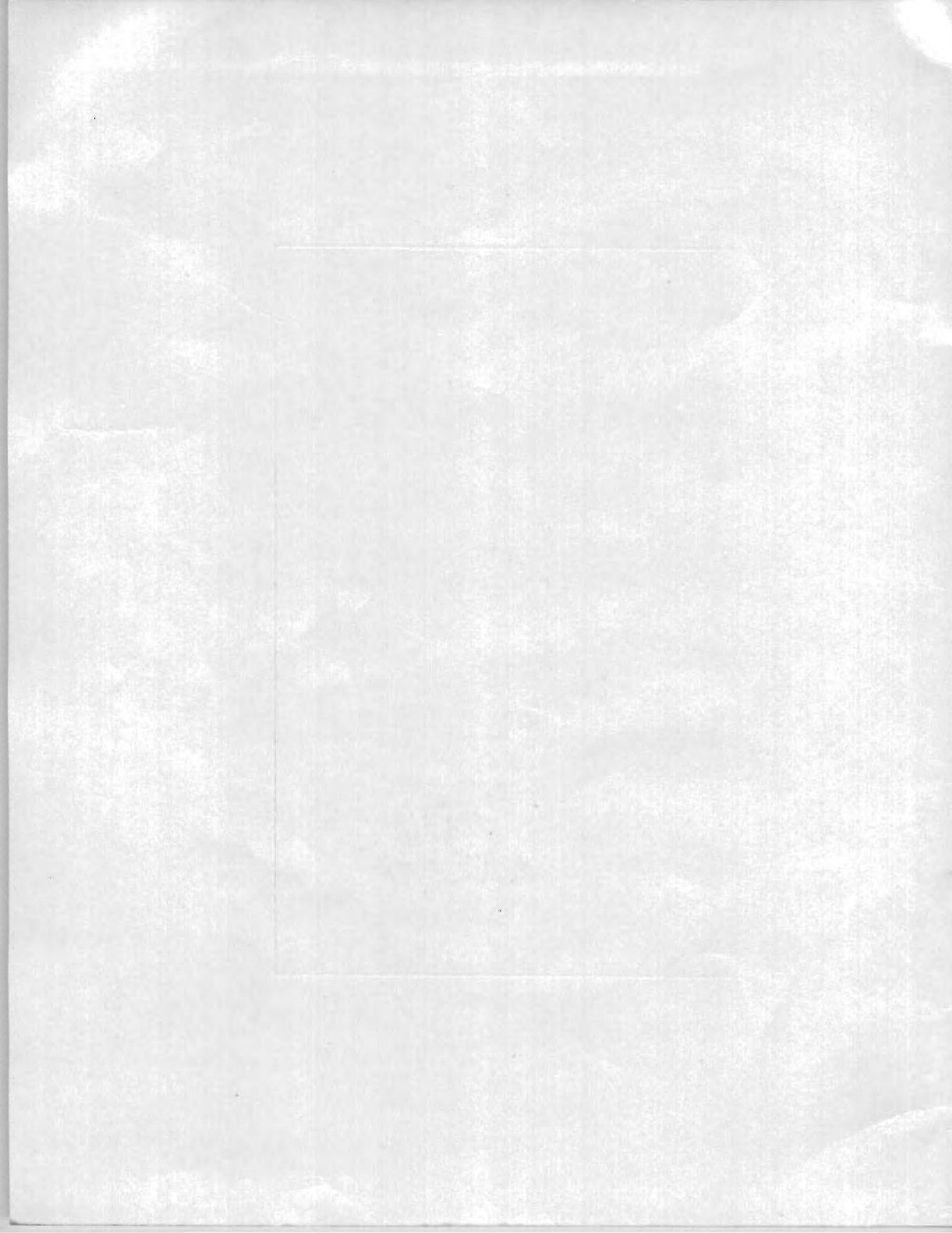
Et pendant tout ce temps que faisait Arnold ? C'est cette expédition qui nous intéresse davantage et que nous voudrions suivre pas à pas. Partie de Cambridge, près de Boston, le 13 septembre 1775, son armée comptait 1100 hommes. Aux troupes régulières du Massachusetts, du Rhode-Island et du Connecticut, s'étaient jointes trois compagnies de 75 carabiniers : la compagnie du capitaine Daniel Morgan, de la Virginie, et les deux compagnies des capitaines William Hendricks et Matthew Smith, de la Pennsylvanie. Les autres officiers étaient les lieutenants-colonels Green et Enos, les majors Meig et Bigelow. Montée sur 200 canots, toute l'armée suivit la rivière Kénébec jusqu'au confluent de la rivière Dead, pour atteindre la hauteur des terres. Ce trajet avait été long et l'on était déjà au 27 octobre. Les froids s'annonçaient. Le colonel Arnold, laissant le commandement au lieutenant-colonel Roger Enos, avait pris les devants avec un groupe de dix-sept éclaireurs, dont le fameux soldat Archibald Steele, dans le but de trouver une route à l'armée au moyen d'entailles faites aux ar-

bres. On se disposait à faire le grand portage entre ces rivières du Maine et la rivière Arnold, quand un messenger provenant du groupe des éclaireurs remit une lettre au colonel Green. Arnold avait exploré la route à suivre et recommandait aux lieutenants de l'armée de ne faire transporter que les embarquations nécessaires aux malades et aux provisions. "Car dans la suite, disait-il, l'armée avancera plus rapidement par terre que par eau". Les capitaines Hendricks et Smith suivirent ce conseil et s'en félicitèrent; mais le capitaine Morgan s'y refusa. Cette détermination de faire transporter tous les siens fut extrêmement mauvaise et ses hommes ne se remirent pas des souffrances qu'ils endurèrent durant ce portage. "Enfin on toucha la petite rivière qui conduit au grand lac Ammeguntick autrement dit Bassin de la Chaudière. Après avoir suivi cette rivière sur un parcours de trois milles on jeta le camp pour la nuit. La direction était bonne jusqu'ici. En quittant la rivière Dead on avait pris la droite. C'est heureux, car si on s'était dirigé vers le centre du canton de Ditchfield on se serait embarrassé dans les lacs Moose Horn ou Crosby. Mais en se dirigeant vers Clinton, on attrapait plus tôt la rivière Arnold.

Cependant un fait très important s'accomplit au cours de ce portage. Est-ce désertion ou simplement décision prise après réflexion et d'accord avec les autres officiers, toujours est-il que le commandant en second Roger Enos avait rebroussé



CHAPELLE D'AGNES.



chemin avec 500 hommes, emportant tous les malades et les provisions. Ainsi ceux qui avaient pris les devants se trouvaient réduits presque à la disette. Un lieutenant d'Hendricks, McCleland, ayant contracté sur la rivière Dead un rhume qui dégénérait en pneumonie, se sentait de plus en plus épuisé. Le 29 octobre on fit la distribution de la farine qui restait. Chacun en reçut quatre chopines: maigre pitance pour les cent milles qui restaient à faire. On n'exigea plus la discipline du rang. Que chacun trouve moyen de sauver sa vie au meilleur de ses forces.

Arnold, très soucieux de conserver tous ses hommes, avait envoyé un messenger avec une seconde lettre datée du 27 octobre et prévenant les troupes du danger qu'elles couraient d'entrer dans des marais très embarrassés. "Sortant du grand portage, disait-il, dirigez-vous à droite par le nord-est. Environ six milles de marche vous amèneront au lac. Ne suivez pas le ruisseau pour aucune considération. Vous devez tous prendre le côté est des eaux". Si nous interprétons bien ce texte les troupes, en laissant le grand portage, devaient toujours avancer par la droite sans cependant dépasser la tête du lac, afin de suivre celui-ci par la rive est. Mais l'important était d'éviter les marais et autres petits lacs qui entourent le grand lac. Soit égarement, soit précipitation, on s'engagea précisément dans les marais qu'il fallait éviter. Et le 29 au soir une partie de l'armée campait au lac des Araignées.

les bateaux se brisèrent sur des pierres, les provisions furent perdues. Le lieutenant McCleland avait la vie sauve. Mais il était impossible de le conduire plus avant. Il fut abandonné et retrouvé par les hommes d'Henry. Ceux-ci apprirent de lui que Morgan avait perdu huit hommes, dont un noyé et sept tombés d'épuisement. On passa outre et dans l'après-midi du 4 novembre, ce dernier corps d'armée traversait à la nage la Rivière-du-loup à Saint-Georges. Arnold avait accumulé dans l'endroit pourvu d'habitations, une grande quantité de bœuf et de pommes de terre qui furent dévorés en quelques instants.

Deux Sauvages furent immédiatement envoyés au secours de McCleland resté au Rapide. Ils le trouvèrent vivant et le ramenèrent le troisième jour. Mais il expira à son arrivée. Ces Sauvages rapportèrent avoir rencontré la femme de Warner et son mari qu'elle avait réussi à entraîner jusqu'au delà du lac Mégantic. Elle les pria de le prendre dans leur embarcation. Mais ceux-ci ayant reçu l'ordre de faire diligence s'y refusèrent. Warner s'appuya à un arbre décidé d'y mourir. Sa femme saisit son fusil et alla rejoindre l'armée.

Arnold atteignit Lévis le 14 novembre et constatant que ses munitions surtout la poudre avaient été endommagées par l'eau, il retraits le 19 jusqu'à Pointe-aux-Trembles. Montgomery l'y retrouva le 1er décembre. Passant en revue les quelques 600 vétérans d'Arnold, il les félicita pour



M. J.-B. A. COUSINEAU,
premier curé.

leur endurance et leur distribua des uniformes neufs pillés dans les magasins militaires de Montréal. Les deux armées réunies comptaient 1200 hommes.

L'Histoire Générale du Canada nous apprend que Québec fut attaquée dans la nuit du 30 au 31 décembre 1775. Mais le colonel Chabot, un Canadien, fit une si vigoureuse résistance avec ses volontaires que Montgomery fut tué dès cette première attaque avec ses deux aides de camps. Arnold le remplaça au commandement et reçut au printemps des renforts commandés par le général Thomas. Malheureusement, aux premiers jours de mai, un beau midi, une flotte anglaise forte de 9000 hommes, parut dans la rade de Québec. Arnold, qui était à table, abandonna tout, artillerie, bagages, munitions, malades... et dîner tel que servi. Les pertes subies par les Américains à Québec furent de 100 hommes tués ou blessés et 426 prisonniers de guerre. Arnold retourna en son pays par la vallée du Saint-Laurent jusqu'à Saint-Jean, puis de là par le Richelieu.

D'aucuns prétendent qu'il y eu un magasin de provisions à la tête du lac Mégantic ou au lac des Araignées. On a pu trouver, en effet, dans ces endroits des pièces d'artillerie légère ou autres. Mais ce fait ne vient que confirmer le passage des troupes. Le magasin de provisions fut plutôt au Grand-Portage. Et celui-ci était à la hauteur

des terres entre les sources de la rivière Kénébec et son affluent la Dead et les sources de la rivière Arnold. Ce portage comptait au moins cinq milles. Le 13 octobre, Arnold écrivait ceci: "J'ai ordonné au commissaire—le colonel Farnsworth—d'engager des hommes habitués à la rivière et d'expédier au Grand-Portage toutes les provisions restées en arrière, afin d'assurer notre retraite". Le lendemain, 14 octobre, il renouvelle sa recommandation: "Je vous ai mandé sur cette route d'envoyer au Grand-Portage toutes les provisions, et d'engager à cette fin des hommes bien au fait de l'équipement. Dans la crainte que mon premier message ne soit égaré, je crois qu'il est à propos de vous écrire à nouveau à ce sujet. Vous presserez donc autant que possible l'expédition des provisions. Nous en avons actuellement pour vingt-cinq jours et j'espère être rendu à Québec avant qu'elles ne soient épuisées. Néanmoins je trouve qu'il est urgent d'envoyer ces provisions, afin d'assurer notre retraite, en cas d'échec". D'après la teneur de cette lettre, il s'agit encore du Grand-Portage et ceci avant la retraite d'Enos. Dans une dernière lettre en date du 24 octobre, Arnold insiste encore: "Je vous ai mandé le 14 courant d'expédier au Grand-Portage toutes les provisions que vous avez; je ne doute pas que vous l'ayiez fait pour garantir notre retraite". Ces différents écrits démontrent quatre choses: Et tout d'abord le grand souci du colonel Arnold dans l'approvisionnement de ses troupes. En se-

cond lieu, la crainte qu'il avait d'échouer dans son entreprise et sa quasi-certitude de revenir par le même chemin. En troisième lieu, l'ignorance complète dans laquelle il se trouvait de la retraite prématurée du colonel Enos avec la plus grande partie des provisions. Et qu'enfin, il n'y eut jamais de provisions à Mégantic et que toutes celles qui furent transportées au Grand-Portage furent complètement inutiles, puisque Arnold retourna par un tout autre chemin.

Nous devons admirer vraiment le courage de ces soldats, leur esprit de discipline et d'endurance au milieu des affreuses misères qu'ils eurent à affronter dans notre région. Mais nous ne pouvons aucunement les plaindre quand nous songeons qu'ils étaient les descendants de ceux qui assassinèrent le Père Rasles à Norridgwock et s'en réjouirent. Dieu leur fit payer leur acte de barbarie au même endroit ou à peu près. Ensuite nous sommes surpris qu'Arnold n'ait pas demandé quelques Sauvages pour le conduire vers Québec. Tout le long de la Chaudière il y avait des sentiers fort avantageux et que les Sauvages connaissaient parfaitement.

C'est ainsi que se termina cette expédition du colonel Arnold dont la région garde le souvenir par la rivière qui porte son nom.

Divisions et Concessions des Cantons

Printed by the University of Toronto

CHAPITRE V

DIVISIONS ET CONCESSIONS DES CANTONS

SOMMAIRE: — Proclamation de 1792 — Premier système de concessions — Réserve de la Couronne et du clergé anglican — Concessions des cantons de Aylesbury, Ditchland, Clinton, Marston — Difficultés et rappel de Prescott — Nouvelles concessions par le Comité des Terres — Finlay et Ryland — Sil Kirk et les montagnards écossais — British American Land Company.

Nous voici maintenant arrivés à l'époque de la division des cantons et de leur concession. L'arpentage des Cantons de l'Est fut commencé à la suite de la proclamation du Lieutenant-Gouverneur Sir Alured Clarck, émanée le 7 mai 1792. On traça d'abord les limites des cantons, leurs lignes de division et chacun de ces cantons devait comprendre au moins dix milles carrés en superficie, à moins d'obstacles fournis par les lacs ou montagnes. Des noms anglais furent donnés à tous les cantons, noms qui existent encore et dans l'unique but d'attirer ici les United Empire Loyalistes, demeurés fidèles à la Couronne Britannique dans les récentes révoltes des Etats américains. Et même les vieux noms français des comtés de Ni-

colet, Portneuf, Chambly, furent remplacés par Buckingham, Hampshire et Kent. La région de Sherbrooke appartenait à Buckingham. Mais en 1829 ces comtés aux noms anglais disparurent complètement et les vieux noms français revinrent pour ne plus s'effacer. Dans la suite de nouveaux comtés furent créés portant des noms français ou anglais.

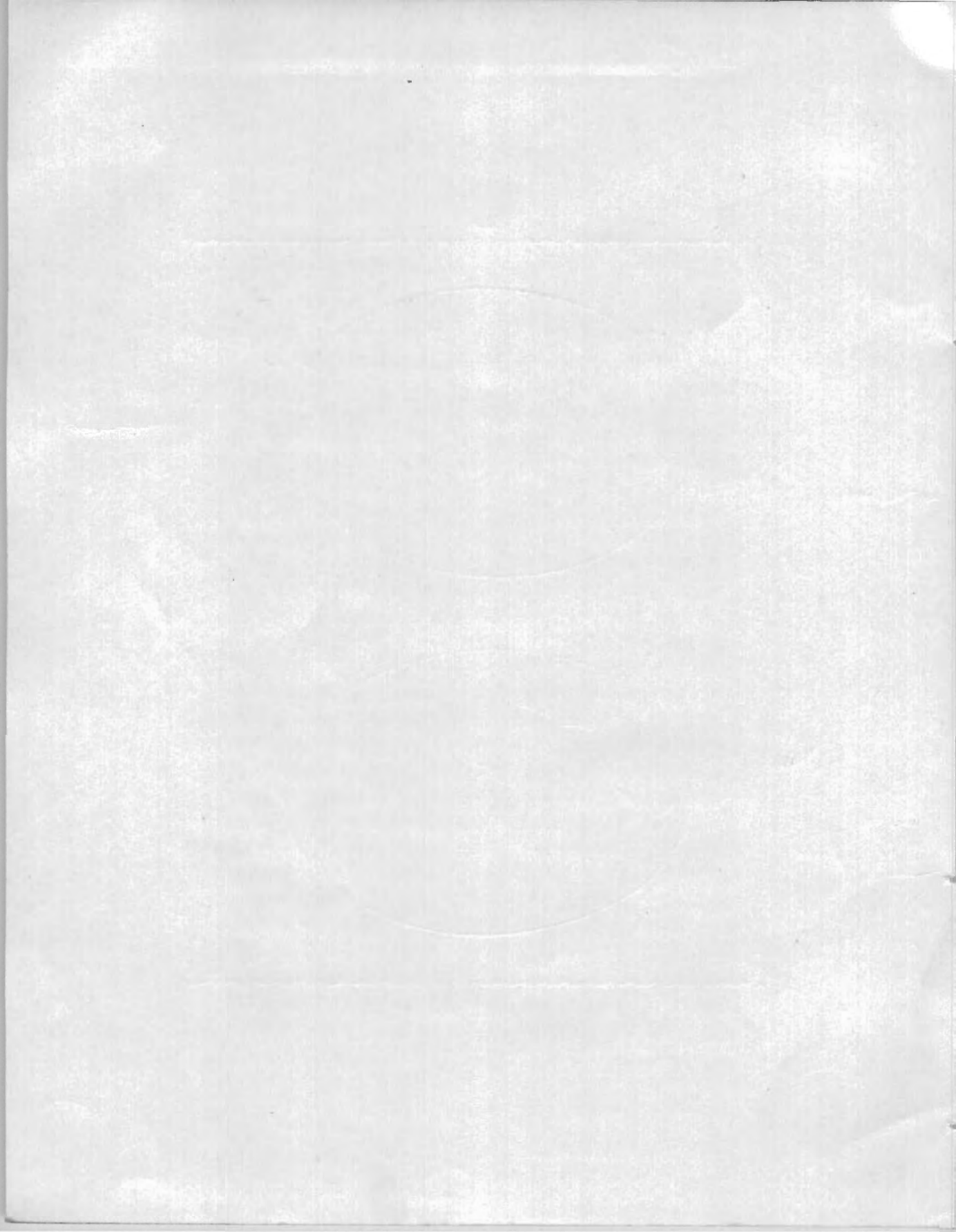
En feuilletant l'histoire du régime anglais nous retrouvons tout un système de concession inauguré en 1797 après la passation de l'Acte Constitutionnel. Ce système consistait à octroyer tout un canton ou un demi canton à une société formée d'un chef et de 40 associés. L'octroi était gratuit et ordinairement tenait lieu de récompense pour ces associés qui avaient combattu dans les dernières guerres. Les instructions de Lord Dorchester dès 1793, portaient que "les terres en ce pays ne seraient concédées qu'à ceux qui seraient capables de les établir". Dans ces concessions il y avait donc essai de colonisation. Mais on ne tint pas toujours compte de cette restriction. Et autrefois comme aujourd'hui l'influence personnelle et la protection jouèrent un rôle important. Autrefois comme aujourd'hui, certains ne se donnèrent même pas la peine de se procurer un billet de location. Joseph Bouchette dans son livre: *Description Topographique du Bas-Canada*, rapporte que de "nombreuses familles occupèrent plusieurs des meilleurs lots sans aucun titre ni paiement d'aucune rente, tandis que



Dr. J. A. MILETTE.



M. J. N. THIBODEAU.



d'autres coupaient et enlevaient une grande quantité du plus beau bois de construction, particulièrement dans les endroits situés le long des rivières". Nous avons là les ancêtres de nos "squatters" et de nos fortes compagnies d'aujourd'hui.

Il ne faut pas oublier que la concession d'un canton comportait toujours une réserve de deux-septièmes pour la Couronne et le clergé anglican. Le Gouvernement contrôla ces réserves jusqu'en 1816; puis de cette année jusqu'en 1840, l'Eglise Anglicane en voie d'établissement contrôla elle-même ses biens. Enfin, en 1840, le Gouvernement s'accorda humblement le droit d'en disposer; en 1854, le produit de ces réserves forma le Fonds Municipal du Bas-Canada.

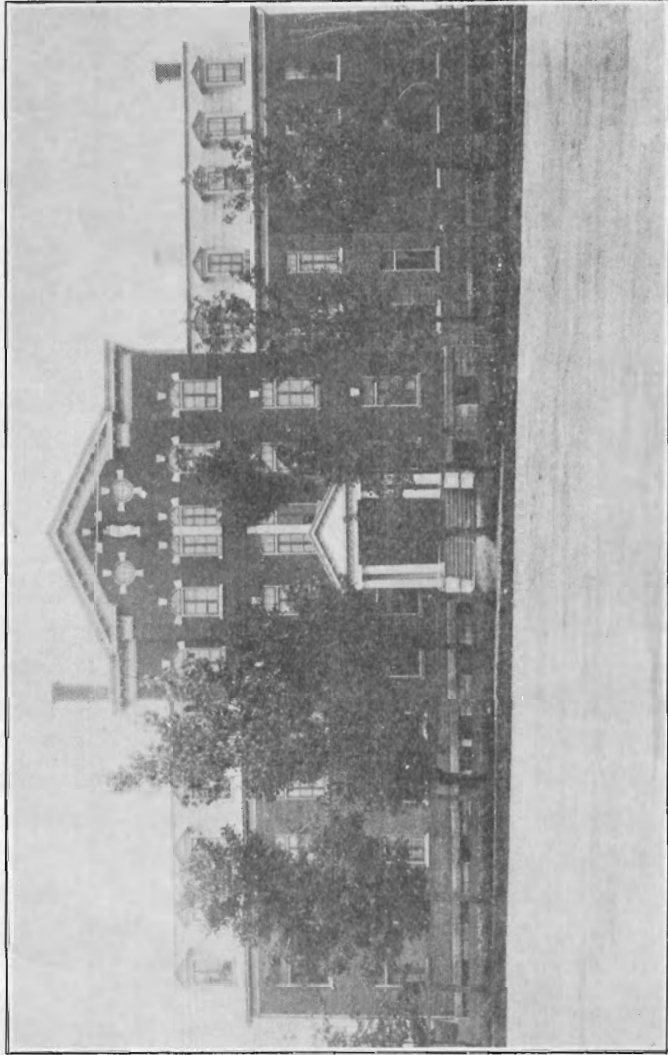
Ces préliminaires étant posées, nous entrons dans la division et la concession des cantons qui entourent le lac Mégantic. Le plus ancien est sans contredit celui d'Aylesbury, s'étendant sur dix milles carrés à la tête du lac, côté est, et descendant jusqu'au lac Mekanekamac. Ce canton fut octroyé à Colbe Chamberland en 1792, l'année même de la proclamation de Sir Alured Clark. N'ayant pas été occupé par son propriétaire, il fut de nouveau demandé par Buel Hitchcock le 15 décembre 1796, laquelle demande fut renvoyée. Dans la suite ce canton est disparu de la carte et le lac Mekanekamac est devenu le lac des Araignées.

Exécutif et le juge en chef Osgoode comme président. Ce comité fit rapport le 30 juillet 1801. Des concessions faites depuis 1792, les unes étaient confirmées, les autres rejetées, et d'autres enfin laissées en suspens. Mais le plus drôle de l'affaire fut la manière de récompenser pour ce travail les membres du comité par des concessions nouvelles et spéciales, autre sujet de troubles au cours desquels le juge en chef Osgoode fut rappelé à son tour en Angleterre.

Nous avons pu considérer (1) des copies authentiques provenant des archives, de toutes les pétitions et concessions faites des cantons qui nous intéressent. A la lecture de ces pièces nous découvrons que William Vandervelden était l'assistant de l'arpenteur en chef Samuel Holland et que pendant la maladie de celui-ci, Vandervelden prépara, pour les membres du Comité des terres, la liste des cantons arpentés. Et c'est en récompense de ce travail que le Gouverneur lui fit octroyer une grande partie de Marston. Samuel Holland mourut en décembre 1801 avant que de connaître sa propre récompense. Mais sa veuve, Marie Rollette, obtint un quart du canton de Kingsey en 1805. Et c'est précisément l'aîné de ses fils, John Frederick, qui obtint 11500 acres dans Clinton, le 24 mai 1803.

Toutes ces copies sont signées des deux noms

(1) Grâce à l'obligeance de M. J. E. Letellier, député de Compton à Ottawa.



LE COUVENT.

suivants: Hugh Finlay et Witsius Ryland. Le premier fut conseiller législatif puis conseiller exécutif; en 1794 il s'opposa au mode de lotissement des réserves du clergé et de la Couronne dans la concession des cantons; en 1800 il siégea comme membre du comité des terres et pour récompense à son assiduité il reçut le canton de Stanbridge; mais à sa mort, survenue le 26 décembre 1801, on le trouva débiteur envers la Couronne d'une somme de £140839 pour des arrérages dans ses comptes comme directeur des Postes; ses biens-fonds furent saisis par ordre du Gouvernement et vendus à deux marchands de Montréal, Isaac Tood et James McGill. Sa famille fut réduite à la misère. L'autre, Witsius Ryland, fut greffier du Conseil Exécutif et chargé en 1798 de porter en Angleterre les lettres secrètes écrites par le juge Osgoode contre le Gouverneur Prescott; de nouveau en 1810, le Gouverneur Craig le chargea de lettres secrètes écrites contre les prétendues tendances révolutionnaires des Canadiens; vers ce temps Ryland favorisait de nouvelles divisions territoriales dans les cantons de l'Est, de concert avec l'ancien procureur général Sewell, afin d'avoir en Chambre, des députés de langue anglaise qui contrebalanceraient l'influence des députés canadiens. Enfin le nom de Ryland reste attaché à toutes les machinations secrètes du temps, dressées contre les hommes qu'il devait servir et surtout contre les droits déjà reconnus des Canadiens; au demeurant ce fut un triste sire.

On s'aperçut bientôt que cette manière de concéder des cantons à de grands propriétaires n'aboutissait pas à leur colonisation, ni à leur peuplement. Vers 1810, Lord Silkkirk, par ses écrits, détermina quelques montagnards écossais à émigrer au Canada. Mais un grand obstacle s'offrait à l'établissement de ces derniers dans la mise aux enchères des portions encore vacantes des cantons arpentés. Ces Ecossais, malgré toute leur bonne volonté, ayant quitté l'Ecosse sans le sou, ne pouvaient être ici des enchérisseurs sérieux. Dès 1790, des Loyalistes américains traversaient prudemment le 45° avec des vellétés de s'établir en Canada; mais ce mouvement fut retardé par la guerre de 1812, où de Salaberry avec ses trois cents Canadiens fit mordre la poussière, sur les bords de la rivière Châteauguay, à l'armée de Hampton, forte de 7000 hommes. Quelques années plus tard, Bouchette écrira "qu'à cette époque il existait un obstacle presque insurmontable au progrès de la colonisation, dans la quantité considérable de terres accordées par le Gouvernement aux agents et à leurs associés à des conditions qui n'ont jamais été remplies par les concessionnaires".

Vers 1830, le gouverneur Lord Aylmer, soulevé contre la Chambre et les Canadiens, songea à établir dans les cantons de l'Est, une forte population anglaise, prête à le seconder dans toutes ses mesures. Il visita tous nos cantons jusqu'à la frontière du Maine et du Vermont et écrivit à

Lord Goderich, le 12 octobre 1831, "qu'une population de 500,000 âmes pouvait être facilement ajoutée à ce qui existait déjà dans cette partie du pays". Ces renseignements contribuèrent à former à Londres une puissante association: la British-American Land Company, qui à son tour accapara 500,000 acres des plus belles terres de la Province à des prix ridicules. Ses efforts se concentrèrent sur le commerce du bois le long des rivières. Les premiers essais de colonisation sont donc attribuables à des particuliers. Ce ne furent que des tentatives, car l'isolement dans lequel se trouvaient ces premiers colons, leur fit renoncer à leur projet d'établissement. Des colons anglais partirent pour l'ouest et les canadiens-français émigrèrent aux Etats-Unis. Une route avait été tracée de Québec à Boston passant par Sherbrooke. Mais la région de Mégantic était à plus de soixante milles de cette route. Les grands concessionnaires ne sentaient pas l'utilité pour eux d'aider le colon dans l'ouverture des chemins. Cependant, vers 1850, une loi fut passée en vertu de laquelle tous les propriétaires furent tenus de contribuer au pro rata de la valeur de leurs terres à toutes les dépenses de ce genre. C'est alors que se formeront les premières municipalités et que Mégantic connaîtra ses pionniers.
